

~~SIN~~ VALORE

~~SIN~~ VALORE

~~SIN~~ VALORE

~~SIN~~ VALORE

~~SIN~~ VALORE

~~SIN~~ VALORE

~~SIN~~ VALORE

~~SIN~~ VALORE

~~SIN~~ VALORE

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

ØV est un fanzine né
d'un refus. Aucune
voix ne domine,
aucune n'est
corrigée. Leur
origine se dissout à
la première page /

No Value is a fanzine born out of refusal.
No voice dominates, none is corrected. Their
origin dissolves at the first page / Sin Valor
es un fanzine nacido de un rechazo. Ninguna
voz domina, ninguna es corregida. Su origen
se disuelve en la primera página :

Adrien Hors-Format

Anabel Lebel

Antoine Larocque

Antonio Olvera

atolll

Barbara Claus

Camille Desjardins-Lefebvre

Didier D

Gouride (<https://gouride.bandcamp.com/music>)

Jean-Philippe Luckhurst-Cartier

José Antonio Olvera

Juan David Molina

Julien Lebargy

Juliette Deslandes

La Fatigue Culturelle

Michel Louvain

multumesc frumos

Stéphanie L'Heureux

Commissaire carriériste cherche artiste
performeur cheap-labor

Tu sais, ce raisin – le commissaire
carriériste récemment converti à l'art
performance – celui qui se pavane avec un
carnet d'invitations comme un trophée, et
devant qui tout le monde se sent soudain
obligé de sourire. Celui qui n'a jamais vu
un corps en performance, jamais senti la
sueur, jamais éprouvé l'urgence d'une énergie
partagée. Il ne sait rien. Il reconnaît
quelques noms, confond les pratiques, ne
connaît aucun·e performeur·euse. Et pourtant,
il se rêve architecte des événements prisés,
curateur visionnaire du « nouveau spectacle
», stratège de la prochaine ovation debout.

Il cherche un performeur. Du cheap labor. Un
corps disponible pour remplir son vernissage
de gestes, de présences, de bruit – tout
ce qui peut créer un flux de bourgeois
bohèmes, générer du contenu, augmenter la
fréquentation. Tu es là, ton corps comme
instrument, ton temps comme marchandise,
pendant qu'il boit son vin blanc et fait
ses calculs : « ah c'est hot, la fille du
CALQ qui sort jamais est ici ». Tout ça pour
quoi ? Pour l'achalandage. Pour que son nom
brille sur les murs d'un centre en quête de
chiffres. Zéro communauté, zéro soutien.
Personne ne s'intéresse à ce que tu fais. Tu
es réduit·e à ton pouvoir d'attraction. Le

edgy performe mieux en story Instagram, on suit les stats depuis des mois.

Ces commissaires-là se nourrissent de l'urgence et de la créativité des autres, comme des parasites polis.

"Somewhere in my life I was taught that there was a heroism in this irrational demonstration of commitment. And, while I do think there is value in the sacrifice inherent to emotional labour, locating that worth in neoliberal values of endless persistence is useless and damaging."

Nos pratiques ne sont pas des trophées. À accepter leurs requêtes, on se retrouve sans résonance, seul·e à réfléchir sur nos gestes, sans repères pour déployer la pratique, sans espace pour vibrer avec celles et ceux qui y sont réellement sensibles.

L'art performance n'est pas une décoration. Ce n'est pas un gadget curatoriel, ni une marionnette pour ambitions carriéristes. Et pourtant, ils continuent de s'approprier nos corps, nos gestes, nos présences – juste le temps d'un vernissage – pour mieux se mettre en valeur, sans rien comprendre ni soutenir. Notre énergie devient leur effet de surface, leur pseudo-hype, leur fausse reconnaissance.

« Ah oui, tu aimerais utiliser des flammes ? Il faudra signer une décharge, nos assurances ne couvrent pas ça. Dommage. »

« Peux-tu faire quelque chose de plus grand public ? On attend des enfants ce soir. »

Nous savons que la sueur, le sang, la fatigue ne sont pas des accessoires. Nous savons que la force d'une action, la porosité d'un corps face au public, la présence même – tout cela fait faux bond à la logique carriériste et petit-bourgeoise.

Il faut le rappeler : l'art performance s'est historiquement développé en parallèle, et souvent contre, les logiques commissariales. Il est né de pratiques auto-organisées, de réseaux affinitaires, de communautés souterraines, de gestes sans médiation professionnelle, sans validation institutionnelle – hors des circuits marchands. Les artistes produisaient leurs propres cadres, leurs propres temporalités, leurs propres conditions de réception. L'organisation faisait partie intégrante de la pratique – pas un service externalisé, pas un métier distinct.

Ce n'est que récemment que cette architecture singulière s'est vue confisquée. Que l'auto-organisation s'est raréfiée. Que les artistes ont commencé – parfois par fatigue, parfois par précarité – à déléguer cette dimension essentielle à des « professionnels » autoproclamés commissaires. Et avec cette délégation est venue une normalisation : formats digérables, risques assurables, récits lisibles, gestes rentables. L'art performance, vidé de ses conditions d'émergence, se retrouve instrumentalisé comme contenu événementiel.

Alors non. Nos corps ne sont pas vos outils.
Nos pratiques ne sont pas vos tremplins.
L'art performance n'a pas besoin de votre
reconnaissance pour exister – mais elle
souffre de votre appropriation.

Alors, cher commissaire carriériste, cher
job-seeker culturel en quête de prestige :
allez chier.

Ø





La pensée libre et le monde en devenir

Plusieurs réalités existent en dehors de nos constructions collectives.

Elles ne renvoient pas stricto sensus au monde décrit par les grands récits historiques défendus par nos institutions.

Parce que ce monde-là est bâti sur la spoliation,
Sur des langues écrasées et dominées par les échanges commerciaux.

Réduites à leur fonction communicationnelle et totalement vidées de leur poésie.

Dans ce monde-là, des peuples sont renommés et divisés pour mieux être conquis,

Mal informés de leur propre histoire et amputés de leur spiritualité.

Des communautés entières violées dans leurs valeurs et pillées dans leurs ressources
Un monde construit sur des corps classés et hiérarchisés.

Des corps-objets, sexualisés à outrance ou ramenés à leur potentiel mécanique.

Des machines-humaines qui servent le pouvoir

Le pouvoir de la finance et des marchés qui engendrent les pouvoirs

Le colonialisme n'est pas derrière nous. Il parle encore dans les lois, reproduit les systèmes à l'identique et organise les catégories.

Il respire dans les marchés et essentialise les cultures humaines

Ses comportements extractivistes font des rituels, des actions de sauvages et de barbares.

Ce système fait paraître le respect, la sensibilité, la gentillesse et la modestie comme des tares à éliminer.

La compétition prime d'abord. Faire seul, prendre tout pour soi, aveugler l'empathie.

Des hommes durs et des femmes molles, des enfants soumis et enculturés.

Machine vulgaire qui tue la création, qui détruit la diversité et lisse la pensée.

La prédation dicte la valeur de la vie et lesquelles peuvent être sacrifiées dans le silence

collectif : Enfants d'ailleurs et aînés d'ici.

Autochtones des Amériques ou aborigènes d'Océanie

Vos rêves sont maintenant à eux, ils sont des marchandises sans esprit.

Ouvriers du quart-monde et esclaves du capitalisme sauvage.

Vous bâtissez vos tombes que vous ramenez chez vous le soir.

Vos corps épuisés sont maintenant à eux. Vous n'apprenez plus rien. Et vous ne pourrez plus jamais changer.

L'imaginaire s'étirole. Et la curiosité est morte.

<https://gouride.bandcamp.com/music>

Animaux décharnés et mécanisés. Pas plus sensibles que la roche sur laquelle vous marchez

Vos chairs sont désormais à eux. Votre sang coule au nom de la survie.

Mais on nous a menti.

La poésie est dans vos yeux. Vous ressentez la souffrance.

Notre opulence acquise nous enlise dans la paresse alimentaire.

Qu'il soit interdit de vous abattre désormais. Que la viande soit un meurtre.

Toutes ces personnes qui finissent par devenir ce qu'elles mangent : Même violence, même gaspillage et même hébétude

Que les carcasses qui faisaient sur les étales.

Le vivant se doit d'être libre !

On nous a appris à croire que la domination est naturelle, que l'autorité est nécessaire.

« Il est dans la nature de l'homme de contrôler son environnement et de pourvoir à ses besoins en pillant la collectivité », nous dit-on.

C'est une totale absurdité devant le changement de changement.

Il n'existe pas de nature humaine, mais seulement des processus d'humanisation.

Des relations qui se construisent et des mains qui s'entraident.

Que l'ordre justifie la violence lente, quotidienne et administrative.

Que la bureaucratie est essentielle à la gestion de l'économie !

Elle-même qui emprunte ou vole à la pensée écosystémique pour s'ériger en pseudoscience de l'organisation des mondes humains.

De vulgaires mensonges.

Sans fondement aucun dans le temps profond et sans assise nulle part dans nos manières d'être au monde.

Les empires n'ont jamais tenu par le
consentement,
mais par la peur, la dette, la faim et
l'oubli organisé.

Leur mortier est violences et guerres.
Liants que nous transférons désormais dans le
consumérisme.

Maintenir l'effort de guerre : de l'acier
pour les armes, du pétrole pour les jouets.

Ces mêmes empires qui se sont érigés sur les
épaules des autres, les empêchent soudainement
de
valoriser des différences qui font une
différence pour eux.

Notre espèce est tout à coup fragmentée
et réorganisée selon des particularismes
superficiels.
Sans comprendre les voisins qui nous
entourent, comme si nous apparaissions ex
nihilo.

Pourtant aucune vie ne peut s'expliquer par
elle-même.

Aucune cellule ne saurait être en vie sans
les cellules qui l'entourent.

La pensée libre n'est surtout pas une utopie
naïve.

C'est un outil de lucidité.

Un territoire précieux à négocier constamment

et à défendre par les mots et la créativité.

Elle révèle que le pouvoir n'est jamais stable, qu'il tremble dès qu'on cesse d'y croire, qu'il dépend de notre obéissance plus que de sa force.

L'ordre est relatif et le désordre est déjà partout.

Le désordre est pourtant l'état normal des choses.

La pensée heuristique est celle qui fixe ses propres buts.

Elle expose l'arbitraire des hiérarchies. Celles qui exploitent, enferment, domestiquent et détruisent.

Au nom du progrès, de la sécurité et de la croissance.

Rappelons-nous que la majeure partie de la planète n'a pas encore passé un coup de fil.

Nous refusons ce monde où le technico-scientifique organise la vie.

Nous refusons de contribuer à la construction de cette dystopie technofasciste.

Nous refusons d'être muselés par le néolibéralisme.

Chien de garde du capital qui anéantit toute expression libre.

Rend caduc les marginalités et limitent nos alternatives pour habiter le monde.

Il y a d'autres possibles qu'un monde triste reproduisant constamment les inégalités.

Où la terre est une marchandise, où les animaux sont des unités de production,
Où la pauvreté est présentée comme un échec individuel.

Alors que la réussite est attribuée au cumul matériel et au gaspillage énergétique.

Un pillage collectif déguisé en émancipation.

Allez à Cancun cet hiver, ça vous fera un bien fou.

Nous sommes une seule espèce. Et nous avons en commun, nos manières d'être différents.

Toute cette violence n'est apparue que très récemment dans notre histoire collective.

Les grands empires prennent racine dans l'Antiquité tout au plus.

Ce qui est très récent pour les homos erectus que nous sommes.

Prenons garde, à notre langage et à notre écriture.

Car nos mots prolongent la mémoire de nos bourreaux.

Nous en citons les noms et nous y référons
comme à des idoles.

Répétons leurs récits, leurs mythes et leurs
exploits.

Pourtant, ils ont tombé déjà les grands
empires. Emportant leurs manigances avec eux.

Des dispositifs de manipulations qui partent
dans les égouts avec le sang de leurs
citoyens.

De la propagande douce qui, tranquillement,
nous empêche de parler.

Nous faisant douter des nôtres.

Alors qu'il faudrait que chaque personne se
méfie avant tout d'elle-même.

Pour éviter les discours boiteux poussés au
fond de la gorge.

Il faut s'informer et parler.

Il faut demeurer dissident.

Il est obligatoire de rappeler que toute
autorité doit être négociée, Qu'elle est
fragile et réversible !

Que si elle ne peut se justifier, elle doit
être démantelée !

Et que ce qui a été construit par la
domination

Pourra bientôt être démolì par la pensée libre, l'imagination et la résistance collective.

Un ordre différent est en mouvance.

Un ordre de l'amour et du respect pour la vie.

Il ne fera de compromis, ni aux dieux ni aux robots.

Il mettra en miette les récits factices de l'histoire récente

Et ridiculisera les mythes absurdes qui justifient le contrôle et la soumission depuis l'Antiquité.

Il nous rappellera qu'au final, personne n'a eu à la rembourser la dette de l'Empire romain.

Je m'engueule encore avec les annonces

Aimer en sens inverse

Les signes ça n'existent pas
À la taverne chez gratis

Commentaires désactivés

Mâle de paix

Mes seins plus petits que nudistes
Des forêts portatives
Je me cours dedans
Et toutes les rivières me suivent

Un lac c'est un peu une île
Tous mes magasins sont ouverts
Le féminisme passe de mon sexe aux autres
Et je me dis c'est merveilleux rien à redire

je gagnais 125 000 par année j'étais prof d'université en art
j'étais un petit bourgeois qui s'ignore mais je faisais régulièrement la leçon à des collègues artistes qui ont de la misère à faire 10k par année lorsque nous prenions un verre au noctem je me faisais acroire très fort que j'étais dans le même monde la même classe sociale qu'eux j'avais une haleine de merguez je ne leur payais pas la facture

vendu autant de tableaux qu'il l'aurait espéré. Son goût prononcé pour l'art l'aurait incité à ouvrir sa propre galerie pour vendre ses œuvres.

ignon qu'ils auraient mélangé avec une solution appropriée. Ils auraient récupéré les pots et auraient même repassé le tout. A tous les deux jours, ils se seraient rendus à



UN LABO CLANDESTIN DE "CHAMPIGNONS MAGIQUES"!

Pour atteindre ce but, il lui aurait fallu beaucoup d'argent. Il en avait très peu. À peine \$1 000 qu'il aurait investis dans la création du laboratoire de champignons magiques. Il aurait retenu les services de sa compagne des dernières années, Suzanne Royer, 38 ans.

Le couple aurait déniché une maison à louer au bout de la rue Catherine, à La Plaine. L'endroit leur semblait idéal. Ils auraient transformé deux chambres de la maison en laboratoire. Ils auraient bâti des tablettes, acheté des pots de verre



La Plaine...
sancs des c...
lle n'aurait...
pour l'écrit...
initiale des...
Laurin de...
aurait sur...
sidente de l...
tail parti de...
policiers de...
les agisse...
cours d'entr...

Le lundi...
lieutenant...
mandé à ur...
détail des d...
Longueuil...
La Plaine, c...
toire. Denis...
Guillaume R...
clore les en...
général po...
que d'œuvre...
de son con...
Ils ont...
\$50.000 d...

Le sac contenait plusieurs li...
ques prêts pour la vente sur l...

DANS 1 110 POTS - \$50 000

Le sac contenait plusieurs litres de champignons magi-
ques prêts pour la vente sur le marché noir.

de la procédure judiciaire.

ALLO POLICE

POTS: \$50,000 DU PUISSANT,
HALLUCINOGENE

L'ARTISTE-PEINTRE ESPÉRAIT
FAIRE UN COUP D'ARGENT
POUR S'OUVRIR
UNE GALERIE D'ART...

Justice de

Pièce de théâtre short'n'sweet pour diffusion dans ta tête

Personnages

- **ØV** — chœur, narrateur·rice, conscience acide, ironique, abrasif.
- **PG** — charmeur, blagueur, critique auto-proclamé, manipulateur social.
- **La Foule** — voix multiples, admirateurs et complices.
- **La Direction** — voix administrative, froide et procédurale.
- **L'Œuvre** — voix enregistrée, poétique et politique, accent hispanique.

SCÈNE 1 — L'ENTRÉE DANS UNE NOUVELLE COMMUNAUTÉ

(Lumière crue, larsen, bruit de foule. ØV face public, micro débranché.)

ØV

Bienvenue à Pièce de théâtre short'n'sweet pour diffusion dans ta tête. Ici, tout est allégorie.

Voici **PG**: un L, un P, le charme en costume de blague, le rire comme arme de manipulation.

(PG entre, slow motion, salue la Foule avec un clin d'œil, tape quelques épaules.)

PG

Ah! Mes amis! Quelle chance de vous voir ici.

Riez! Discutez! Soyons critiques ensemble... mais pas trop.

La Foule

(en chœur, admirative)

Il est fin. Il est drôle. Il nous comprend.

SCÈNE 2 — LA SCULPTURE PUBLIC PAS LOIN DE LA RIVIÈRES TÉTON-CHARLES

(Projection d'une œuvre publique. Bruit d'une bombe de peinture, sifflement. PG s'avance.)

PG

L'art public? Décoration. (*tague agressivement*)

L'Œuvre (*voix off, vibrante et politique*)

Je suis née dans les rues d'Amérique latine,
mes couleurs parlent de dictatures, de frontières,
de violences invisibles et de luttes ignorées.
Chaque trait est une voix, chaque mur un manifeste.

ØV (*voix off, nuancée*)

Il n'a pas écouté. Il rit. Il signe.
Chaque geste est un alibi, une pirouette pour sa carrière.

PG

C'est un geste artistique. Une *taquinerie*.
(*sourire charmeur, regarde le public*)

La Foule

Courageux! Provocant! Sublime!
(*Silence. L'Œuvre reste muette, effacée.*)

SCÈNE 3 — LA NOMINATION À BAVAL

(*Bureau blanc, dossiers empilés. La Direction feuillette, secoue la tête.*)

La Direction

Incident regrettable... mais le profil est irréprochable.
Lichage impressionnant... mais juste une tite maîtrise en art.
Ses notes de cours, son charisme... uhmm

PG

Je transmettrai la critique. J'enseignerai LA critique!
(*sourire, joue avec une cravate imaginaire, clin d'œil à la Direction*)

ØV (*voix off, confiante*)

Université **Baval**: où la neutralité est complicité.
Le charme devient la caution.

SCÈNE 4 — LE COURS D'ART RADIO-ACTIF & MULTI-ACTIF

(Salle de classe, tableaux conceptuels, PG au tableau.)

PG

La morale? Une gêne.

Suivez-moi, riez, questionnez... mais surtout admirez.

ØV (voix off, déprimée)

Le pouvoir adore les sourires.

Les lignes floues deviennent portes ouvertes sur le privilège.

La Foule

(murmure)

Il est drôle, brillant, irrésistible.

(Une étudiante échange un regard avec PG, sourires complices.)

SCÈNE 5 — LE VERNISSAGE À CLIN D'ŒIL DE POISSON

(Centre Clin d'Œil de Poisson, musique saturée, vernissage tendu.)

PG

Je décide qui compte ici. Et qui rit le plus fort.

(Il s'approche de sa petite amie, puis d'une étudiante. La tension explose verbalement, la foule crie, clash de sons.)

La Foule

Chut! On protège le chaos! On protège **PG**.

Ses débordements équivaux à des invitations potentielles, reconnaissance, places dans les jurys.

ØV (voix off, dépassée)

On farne sa yeule, on applaudit,

les codes deviennent chaînes,

et le charme, un masque de tous les abus.

(Fin sur un larsen saturé, PG souriant au milieu du chaos, La Foule en liesse, ØV hurlant ses mots dans un micro débranché.)

Retrato de identidad 3.

Alguna vez alguien me preguntó ¿por que haces collage?

Porque para mi es una constante reconstrucción de mi identidad a través de las imágenes que voy encontrando en las hojas de diferentes revistas.

Es generar un archivo para después ordenar, clasificar, componer y pegar esos pedazos qué alguna vez las circunstancias de la propia vida se encargaron de fragmentar y a mi me toca reorganizarlos en una imagen que se adapta a mis circunstancias actuales, a través de este medio doy orden y nuevos significados a mi estar en el aquí y ahora, y la imagen resultante es como un retrato del momento en el que entro en proceso de construcción.

Enviado desde mi HUAWEI Y9a

DES SURPRISES
pour Janette

ALLO VEDETTES



L'IMPOSSIBLE
LIBRE-ÉCHANGE CANADIEN

ÉPIDÉMIE DE
FAKE SCIENCE

L'AGONIE
EN CISJORDANIE

L'actualité

DEPUIS 1976
50
ANS
ET PLUS ACTUEL QUE JAMAIS



LES PERSONNALITÉS DE L'ANNÉE

JANETTE BERTRAND ET ARMAND VAILLANCOURT

MARWAH RIZOY | LES « DIGNITAIRES » DE L'ITINÉRAIRE | FLORENCE LONGPRÉ | LUGUENTZ DORT



Antoine de Caunes et Daphné Roulier
"ENTRE NOUS, ÇA A ÉTÉ UN COUP DE Foudre INOUI"
Les confidences d'un couple
qui a fait une force de ses différences

PARIS
MATCH

UKRAINE

La chimère du capitalisme

« Achète maintenant, paie plus tard. » Ce slogan-là, on ne l'a pas juste entendu. On l'a intégré, digéré. Il nous colle à la peau. Il promet l'accès, la liberté, le confort. Mais c'est un piège. Un piège bien ficelé. Un piège rentable.

Un moment donné j'ai lu sur une clôture d'une maison monstre aux U.S.A « Freedom is not free. » Ces mots la résonnent toujours en moi.

L'endettement personnel, surtout chez les jeunes, est devenu un mode de vie imposé. Pas un choix. Pas un caprice. Un réflexe de survie dans un monde qui nous pousse à consommer pour exister. Et pire encore : on nous dit que c'est ça, être « responsable ». Ça mérite d'être remis en question.

À l'école, on t'apprend à faire de l'algèbre et calculer la trigonométrie, mais pas à lire un contrat de carte de crédit. Selon la chercheuse à l'IRIS Julia Posca, l'ignorance financière des jeunes n'est pas une négligence individuelle, mais

bien une conséquence du désengagement de l'État en matière d'éducation économique.

L'abandon des cours d'économie familiale n'a pas aidé.

Comment veux-tu éviter les dettes si personne ne t'explique comment elles fonctionnent?

Des mots comme « taux variable », « intérêts composés », « paiement minimum »... on dirait une langue étrangère. Et pourtant, c'est la langue de nos dettes. Et elle nous frappe de plein fouet dès qu'on passe l'âge de majorité.

On nous parle d'économie de marché, mais jamais de marché de la dette. C'est comme si on nous lançait dans une arène sans armure.

Mais ce n'est pas juste une question d'éducation. C'est aussi une question de système. Le capitalisme a réussi un coup de maître : nous faire croire que plus on consomme, plus on est libre.

« T'as pas les moyens? Ce n'est pas grave, on va te le prêter. Tu veux exister socialement? T'as besoin du dernier téléphone, de la nouvelle paire de souliers, de ce voyage que tout le monde fait. » On confond liberté et pouvoir d'achat. Et tant pis si ce pouvoir vient avec une laisse en cuir et une limite de crédit.

Maxime Ouellet, sociologue et professeur à l'UQAM, l'explique bien : On n'est pas libre de consommer, on est programmé pour consommer. L'endettement est un instrument de gouvernance néolibérale, une manière de transformer les citoyens en agents économiques dociles.

Pis les banques là-dedans? Elles nous regardent comme des clients à vie.

Littéralement. Tu signes, tu empruntes, tu espères... pis tu t'enfonces dans les dettes. On nous appâte avec des phrases comme : « Aucune mensualité avant 2026!

» Tu penses que t'as une pause. Ce que t'as vraiment, c'est un piège avec des intérêts qui s'accumulent en douce. Comme l'écrivait Annick Poitras, journaliste spécialisée en finances personnelles : Une mauvaise gestion ou un changement de taux d'intérêt peut transformer une bonne dette en spirale incontrôlable. Les marges de crédit à taux variable sont des bombes à retardement.

On est comme des hamsters dans une roue. Pis chaque tour coûte plus cher. Mais attention : s'endetter, ce n'est pas juste une affaire de dépenses futiles. Beaucoup le font par nécessité.

Étudier, se loger, manger. Point. Me semble que c'est la base ?

Le salaire minimum ne suit plus. Les loyers explosent. Les prêts étudiants s'étalent sur des années. Les services de santé se privatisent.

Et après ça, on ose dire que c'est la faute des jeunes s'ils sont pauvres. On les accuse de paresse, comme si le problème était individuel.

C'est un peu comme si on demandait à quelqu'un de nager avec un sac de roches pis qu'on lui reprochait de couler.

Et la dette, ce n'est pas qu'une affaire de chiffres. C'est une charge mentale. Une

présence invisible, mais constante. Un fond sonore d'angoisse et de grincement de tableau. Tu te couches avec. Tu te lèves avec. 43 % des jeunes endettés ressentent une anxiété sévère, selon la firme Léger.

Et c'est juste ceux qui le disent. La honte, l'isolement, l'impression de n'avoir rien à offrir sauf des dettes : C'est hyper anxiogène.

Mais on continue de sourire, d'afficher nos « stories » et nos brunchs sur Insta et TikTok comme si tout allait bien.

Pis pendant qu'on blâme les jeunes pour leurs soi-disant mauvais choix, le système, lui, tourne à plein régime. Les institutions financières prospèrent. Les gouvernements ferment les yeux.

Et nous, on jongle avec nos factures et nos crises de panique.

Non, ce n'est pas une question de mauvaise gestion personnelle. C'est une question de structure, même d'un manque. D'ailleurs, comme le mentionne le journaliste Gilbert Leduc, les Québécois préfèrent parler de sexe que de finances personnelles.

Résultat? On reste dans le déni. On évite la discussion. Et les dettes continuent de s'accumuler en silence. Alors, on fait quoi? On parle. On démystifie. On critique. Et surtout, on arrête de croire que notre valeur se mesure en achats.

Comme la dit Pierre Falardeau : La liberté

n'est pas une marque de yogourt... Et comme la dit Paul Arcand : En as-tu vraiment de besoin?

Conclusion?

L'endettement personnel, c'est le reflet d'un système capitaliste qui nous veut obéissants et branchés à la prise du crédit.

C'est une promesse de liberté qui coûte cher. Trop cher. Si dépenser, c'est être libre, alors je préfère apprendre à vivre autrement.

Ø



Propositions axiomatiques

I - La conscience permet différents états.
[La conscience n'est ni uniforme, ni stable, ni comparable à d'autres entités, ni comparable à elle-même à une période donnée différente.]

II - Le domaine des états de conscience est borné par le néant d'un côté, par la souffrance pure de l'autre.

III - Il existe une infinité d'états de conscience entre ces bornes. [Cette infinité d'états peut être nommée « continuum des états de conscience ».]

IV - Au-delà des bornes la conscience n'est plus.

V - Un état de conscience qui tend infiniment vers la souffrance pure est qualifié d'état de conscience « dense ». Un état de conscience qui tend infiniment vers le néant est qualifié d'état de conscience « à densité nulle » ou « non dense ».

VI - Il existe une infinité de densités particulières d'états de conscience. [Cette infinité de densités particulières possibles d'états de conscience peut être nommée « continuum des densités de conscience ».]

VII - Des systèmes taxonomiques arbitraires peuvent être posés de façon à circonscrire par le langage quelques états particuliers du continuum des états de conscience. Des taxons arbitraires issus d'un système taxonomique quelconque peuvent être employés pour incarner la densité d'un état de conscience particulier dans un langage donné. [Exemple. ; Sont ici classés par ordre croissant de densité quelques taxons faisant référence à des états de conscience particulier dans la langue française ; {mort; comateux; évanoui; endormi; assoupi; ensommeillé; fatigué; attentif; supplicié; [...]}]

VIII - Dépendamment des conventions interprétatives du langage pour lequel des taxons sont employés, il existe un taxon [x] qui peut être considéré comme faisant référence à un état de conscience particulier plus dense qu'un autre état particulier circonscrit par un taxon [y]. [Exemple. ; Le taxon {immolé} est plus dense que le taxon {somnolant}.]

IX - Il existe pour certains langages et/ou langues des cas ambigus où un taxon [w] a une densité impossible à interpréter correctement en comparaison à un second taxon [z].

[Exemple. Le taxon {schizoïde} a une densité qui ne peut pas être correctement interprétée et comparée par rapport au taxon {possédé}. L'ambiguïté inhérente à la langue de laquelle ils sont tirés implique que ces deux taxons peuvent avoir des densités analogues, identiques, ou différentes.] Certains taxons sont impossibles à interpréter correctement s'ils sont combinés à un second ou à plusieurs autres taxons. [Exemple. Si les taxons {emporté} et {dément} sont appliqués simultanément à une même entité, il devient impossible de déterminer leur densité respective à cause de l'interaction impondérable que suggère la convention de la langue de laquelle ils sont tirés. Il y a ambiguïté.]

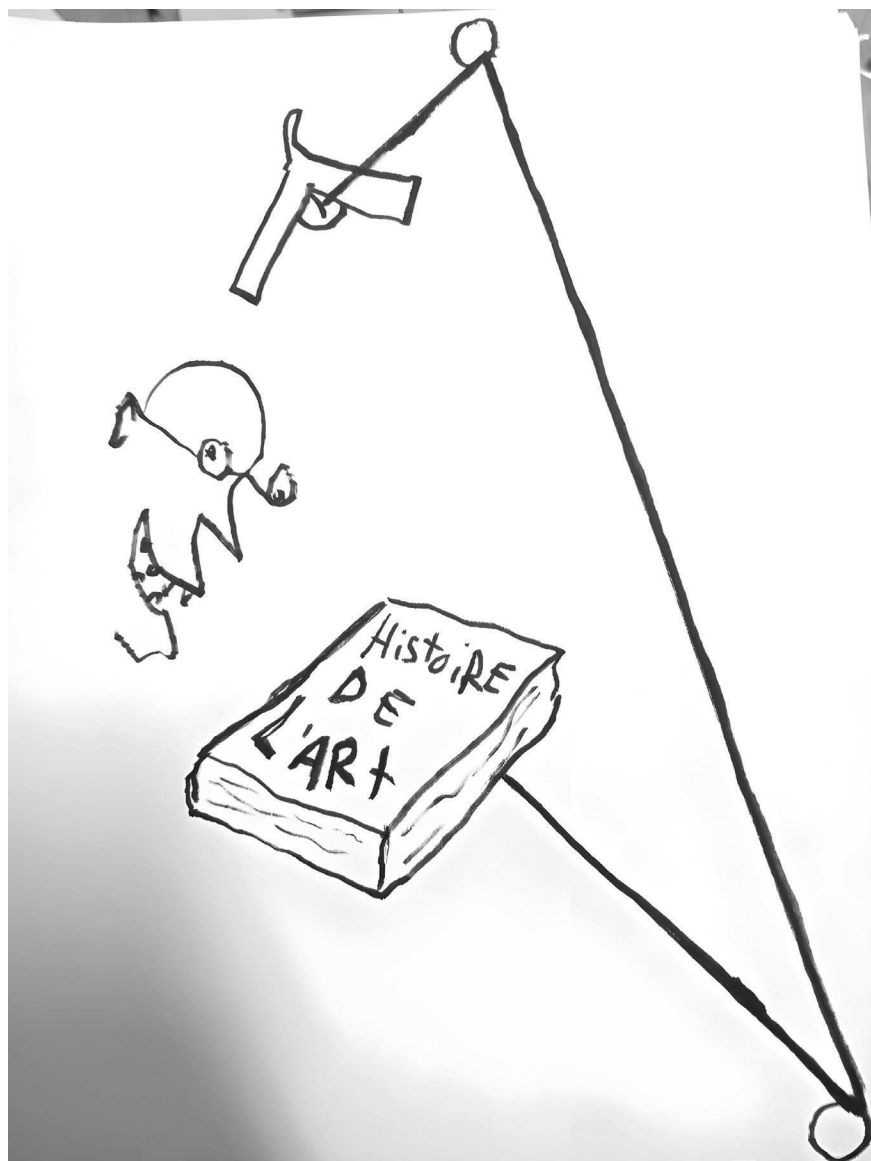
X - Tous les états de conscience sont incommunicables. [Les langues, les langages, les corps, les entités, les interactions, et la matière en général peuvent néanmoins être employés pour tenter de communiquer un état de conscience particulier d'une entité particulière à la conscience d'une autre entité.]



BOUGIES

JUSQUE-LÀ, CE FAMEUX VIRUS, PAS LUI NI LUI
MAIS L'AUTRE, L'EMPORTAIT HAUT LA MAIN
D'ŒUVRE, LES ENFANTS À LOUER, LES LOGEMENTS
À NAÎTRE ET LES COURS DE LA COURSE. C'ÉTAIT
DU TRAVAIL CAR C'ÉTAIT LE TRAVAIL LE VIRUS.
ON NE SAVAIT PLUS SUR QUELLE CRISE DANSER,
DANS QUELLE FOULE CRIER, ON INVENTAIT DE
FAUX PROBLÈMES POUR FAIRE DIVERSION OU JUSTE
SE DIVERTIR DE TOUT DONNER AU PLUS PRENANT.
COMME AU PANAMA OÙ LES OCÉANS SE RENTRENT
DEDANS, COMME DES AIMANTS DE FOOTBALL, LES
QUARTS DE TRAVAIL SE REPOUSSAIENT L'UN
L'AUTRE. LES QUARTS ARRIÈRE SE PASSAIENT
LE BAIL, DES PLUS PAYANTS À PLUS TARD. LA
MISÈRE ÉTAIT DE MISE. LES EMPLOYÉS DU CHÔMAGE
COMMENÇAIENT À MANQUER CAR ILS ÉTAIENT TOUS
AU CHÔMAGE, ET C'ÉTAIT TOUJOURS L'ARMÉE
QU'ON ENGAGEAIT POUR PROTÉGER NOS PROBLÈMES.
QUICONQUE S'EN APPROCHAIT DISPARAISSAIT POUR
TOUJOURS ET POUR L'EXEMPLE. ON RÊVAIT DE
REVENIR EN ENFER, OÙ ON POURRAIT SOUFFLER UN
PEU, SOUFFLER SUR LES FEUX DE FORÊT, SOUFFLER
SES BOUGIES EN PAIX.





Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

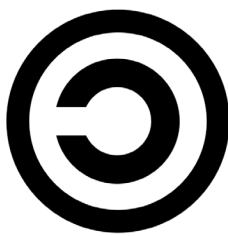
Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

Ø1Ø1Ø1Ø1Ø1

novalue.ca



PIY

(Print-toé ça yourself)